

Les Cercles de Fermières du Québec : 100 ans de savoir à partager

Louise Lagarde

Volume 20, numéro 3, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagarde, L. (2015). Les Cercles de Fermières du Québec : 100 ans de savoir à partager. *Histoire Québec*, 20(3), 5–9.

Les Cercles de Fermières du Québec : 100 ans de savoir à partager

par Louise Lagarde,
présidente du Cercle de Fermières du Québec

Madame Louise Lagarde est née à Bruxelles, en Belgique, en 1958. Elle fit ses études à Montréal et obtint un baccalauréat en éducation physique à l'Université de Montréal en 1980.

En 1981, elle devint membre des Cercles de Fermières du Québec, au Cercle de Montréal-Nord, dans la Fédération 13. Sa mère lui avait offert sa première carte de membre, et c'est elle aussi qui l'a initiée à la plupart des techniques artisanales.

Madame Lagarde accepta son premier poste au conseil d'administration local de son Cercle comme conseillère en 1987, responsable du Comité Agriculture-Consommation, puis responsable du Comité Relations Publiques, qui devint le Comité Communications en 1992, et occupa le poste de secrétaire-trésorière jusqu'en 1995. Elle fut conseillère à la Fédération 13 de 1993 à 1996, responsable du Comité Communications. Finalement, elle accepta un poste de conseillère au niveau provincial en 1995 et elle fut responsable du Comité Dossiers. Durant ce mandat, elle a travaillé à créer et maintenir des liens avec plusieurs affiliations telles l'ACWW, la coalition pour le contrôle des armes à feu, le réseau du cancer du sein, la coalition pour le contrôle du tabac. Plusieurs mémoires, recommandations et représentations ont été faites durant ce court mandat.

À la fin de 1999, elle retourna au travail à temps plein, à l'Unité régionale de soutien aux cadets, à Saint-Jean d'Iberville, comme conseillère pour les escadrons de cadets de l'air de la province. En septembre 2011, elle obtient une promotion de major et occupe dorénavant le poste d'Officier régional des cadets (Aviation).

Élue en 2000 au poste de présidente du Cercle de Fermières de Montréal-Nord, elle devient présidente de la Fédération 13 de 2004 à 2009. Après un mandat de deux ans comme trésorière provinciale, elle devient présidente provinciale des Cercles de Fermières du Québec au Congrès provincial de juillet 2011.

Fondation :

C'est en 1915 que le premier Cercle de Fermières voit le jour à Chicoutimi. Deux messieurs, Alphonse Désilets, agronome, et Georges Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture, en sont les instigateurs. Ils avaient remarqué l'existence, au-delà de nos frontières, en Belgique et au Canada anglais, de « clubs » de femmes, et ils pensaient que ce serait aussi une bonne chose qu'il y en ait au Québec.

Les buts à cette époque étaient de :

1. Revitaliser le travail agricole et la vie rurale en rompant avec l'isolement, les préjugés, la routine, l'ignorance et la servitude;
2. Revaloriser la besogne domestique en offrant à la femme rurale un enseignement ménager;
3. Revaloriser les positions féminines par le droit d'intervention en ce qui concerne l'intérêt matériel, moral et culturel de la famille, de l'école et de la paroisse.

La direction des Cercles de Fermières relève, au début, du ministère de l'Agriculture. Mais chaque Cercle

a beaucoup de latitude, n'ayant pas beaucoup de contact avec les autres. Une direction locale est composée d'une présidente, d'une secrétaire, d'une vice-présidente, d'une trésorière, d'une bibliothécaire et de deux conseillères. Un rapport

annuel des activités doit être envoyé au Ministère à chaque fin d'année. La cotisation était de 0,25 \$.

Des jardins coopératifs sont créés et entretenus par les membres, la construction de poulaillers est favorisée,



Volet jeunesse, transmission du patrimoine en couture.

deux ruches garnies de colonies d'abeilles sont données (avec l'outillage nécessaire) à chaque Cercle par le ministère de l'Agriculture. Dans quelques Cercles, on fabrique du fromage et du pain de ménage. Les travaux de filage, de tissage et de tricot sont encouragés.

Le premier congrès a eu lieu en 1919 au parlement de Québec. C'était la première fois que les *fermières* allaient se rencontrer et échanger. Un premier conseil provincial est mis sur pied. Il est décidé qu'un magazine trimestriel, *La bonne Fermière*, verra le jour. La contribution annuelle est fixée à 0,50 \$.

La devise adoptée : « Pour la terre et le foyer »

Déploiement dans la province

Les agronomes, très conscients de la valeur des Cercles, n'hésitent donc pas à favoriser leur naissance dans la province. On doit demander l'autorisation de l'agronome et du curé lors de la fondation.

Trois raisons essentielles poussent les femmes à se joindre à un Cercle : la maîtrise du métier à tisser, l'intégration aux activités sociales de la paroisse et la dynamique régionale de l'association.



Travaux de tissage de 1915 à aujourd'hui.
(Source : CFQ)

En 1922, il y a 70 Cercles et le nombre de membres est de 5 100. Un deuxième congrès s'organise et 169 déléguées se rencontrent. Le programme d'étude est adopté.

Plusieurs décisions importantes sont prises. Un Cercle doit avoir un minimum de 20 membres et pas plus de 200. Les subventions officielles du Ministère vont augmenter. La cotisation monte à 1,00 \$ et le magazine est compris. Ce magazine devra disparaître en 1933.

Fait historique

Notre premier drapeau fut hissé à la fin du congrès de 1922. Ce drapeau, composé de vert, de blanc et de bleu (le bleu fut ensuite changé pour le jaune), illustre au centre sur le fond blanc un médaillon représentant une fermière aux champs. Il a servi une seule fois, puisqu'il fut tiré au sort et les Iles-de-la-Madeleine l'ont gagné. Il fut emporté par une tempête et une légende est née. On dit qu'il s'est volatilisé aux quatre coins de la province où le bon grain qu'il a semé a fait naître de nouveaux Cercles.

La vie active des Cercles

Les dirigeantes sont souvent les pionnières de la paroisse ou bien les femmes instruites de la place. La présidente pouvait rester jusqu'à 25 ans en poste dans certaines régions. Le poste de secrétaire aussi était permanent, puisqu'il était indispensable au bon fonctionnement du Cercle.

La réunion mensuelle est la sortie du mois; il fallait bon s'encourager et se serrer les coudes entre femmes.

Les fermières utilisent et réutilisent tout ce qu'elles ont, il n'y a pas de perte, c'était déjà l'époque du recyclage. La participation aux concours, aux expositions est signe d'intérêt. Les connaissances qu'elles acquièrent serviront pour améliorer leur qualité

de vie. La participation des Cercles aux œuvres paroissiales est fréquente. Des nappes d'autel sont tissées, on répare les rideaux, on tricote.

Déjà les membres des Cercles sont conscientes de leur force, et plusieurs initiatives communautaires sont imaginées : convaincre une commission scolaire d'installer l'eau courante dans toutes ses écoles, appuyer la Croix-Rouge, payer des cours d'arts ménagers à des jeunes filles, envoyer des vêtements à de jeunes mères éloignées de tout.

Dans le temps, on disait : « Les Cercles de Fermières, une œuvre qui s'est agrandie sans autre propagande que le bien qu'elle a accompli. »

Rupture avec l'Église

Nous sommes en 1940, il y a désormais 645 Cercles pour environ 28 000 membres. Les femmes passives donnent maintenant leurs opinions et veulent discuter entre elles. Les Cercles couvrent toute la province et les planifications sont longues et difficiles.

Un autre problème surgit : l'Église, qui a soutenu l'initiative du ministère de l'Agriculture depuis les débuts, trouve que les femmes deviennent trop indépendantes. On leur accordera le droit de vote très bientôt et les curés veulent garder le contrôle sur celles-ci. De plus, les évêques entendent parler de l'intention des Cercles de se regrouper en régions selon les districts agronomiques, qui ne correspondent pas aux diocèses qui régissent l'Église catholique.

Commencent alors vingt années difficiles. Les évêques prendront plusieurs moyens afin de ramener les Cercles de Fermières dans leur giron. Ils fonderont des associations concurrentes, l'UCF (Union catholique des fermières) ainsi que les CED (Cercles d'économie domestique) pour les femmes en milieu urbain. Ils feront aussi des menaces d'excommunication à celles qui continuent d'être membres des Cercles de Fermières. Certaines

femmes se verront refuser la communion lors des messes. Pour couronner le tout, en 1946, l'Assemblée des archevêques confirme une sanction : les Cercles se trouvent hors de l'Église.

Certains Cercles plus isolés ressentent plus particulièrement le poids de ces menaces et finissent par se joindre aux autres groupements par peur de l'Église. Mais tout cela est insuffisant pour contrer les Cercles, la plupart résistent à la demande de changement. C'est la scission dans l'association.

En 1960, puisque l'Église n'a pas réussi à attirer beaucoup de membres des Cercles de Fermières dans l'UCF et dans les CED, une dernière tentative de fusion entre les trois associations existantes est entamée. Elle échoue en 1963, puisque les Cercles de Fermières se retirent presque au tout début des négociations. Les deux autres associations deviennent l'AFEAS (Association féminine pour l'éducation et l'action sociale) qui existe toujours aujourd'hui.

Parallèlement au problème de l'Église, il y a aussi des changements au ministère de l'Agriculture. Le service auquel sont rattachés les Cercles coordonnera la diffusion de l'enseignement, les expositions et favorisera l'insertion des Cercles dans une organisation internationale de femmes rurales, l'ACWW (Associated Country Women of the World). Les Cercles ont plus de latitude dans leur organisation.

La guerre est passée, il est temps de s'organiser, de trouver un moyen de communication efficace entre les Cercles. Le magazine des Fermières y veillera, il s'appellera dorénavant *Terre et foyer*.

Les Cercles de Fermières seront le roc sur lequel pourra s'édifier la restructuration économique. Voici quelques initiatives intéressantes : l'achat des produits de chez nous, une campagne pour une meilleure nutrition, la mise sur pied de bibliothèques dans les



Année 1950, discussion au niveau provincial.

villages, des comptoirs de vente d'articles artisanaux.

Incorporation

C'est au début des années 1960 que la tendance à doter le regroupement de structures décisionnelles, qui avait commencé vers les années 1940, prend vraiment corps.

Comme les Cercles ne sont plus formés, en majorité, par des membres qui vivent de la terre, on doit revoir les critères de subventions du ministère de l'Agriculture. C'est le début du désengagement du Ministère vis-à-vis des Cercles.

Les Cercles sont maintenant regroupés en 23 régions appelées Fédérations. Un conseil général formé de sept membres élues pour un an par les présidentes de Fédérations voit le jour en 1961. De nombreux comités sont mis sur pied afin d'être plus près des besoins des Cercles.

L'association choisira l'autonomie que lui donne une charte. L'incorporation a lieu en mai 1968. À ce moment, 760 Cercles se partagent 56 000 membres. La question du nom

du regroupement est soulevée au moment de l'incorporation et 87 % des membres veulent garder le nom de Les Cercles de Fermières.

Les Cercles veulent accéder au statut de groupe d'intérêt général qui s'adresse à toutes les femmes soucieuses de l'avenir de leur société. Celles-ci prennent conscience du pouvoir qu'elles peuvent exercer sur les élus et soumettent leurs recommandations à tous les niveaux de gouvernement. On étudie aussi les rapports et rédige des mémoires.

Afin de renforcer leur image publique, les Cercles participent au Salon de l'agriculture, à l'Exposition internationale de 1967 et à Expo-Québec. Les affiliations à d'autres groupements sont consolidées. Des déléguées sont envoyées au Conseil consultatif national féminin, à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, et plusieurs organismes sur la famille sont aussi visités.

En 1974, un nouveau magazine voit le jour après bien des tribulations : *La revue des Fermières*. Ce magazine existera jusqu'en 1990.

Les Cercles : lieux d'apprentissage et de coopération

Les Cercles locaux restent des lieux d'apprentissage et de coopération. La formation est donnée par les membres d'expérience. Les concours et expositions sont encore très en demande. Il y a beaucoup de bénévolat fait par les membres. Malheureusement, l'apport économique de ces femmes n'est reconnu nulle part ailleurs que dans leur Cercle et leur famille.

Après une baisse dans les effectifs à cause de la scission antérieure, les années 1975 amènent une nouvelle augmentation qui verra son apogée en 1979 : 853 Cercles et 75 000 membres.

Mission actuelle

Les époques se suivent mais ne se ressemblent pas. Afin de continuer à être la plus grande association féminine de la province, les Cercles de Fermières du Québec ont dû changer, s'adapter, se moderniser. Tout cela sans jamais oublier leur origine. Des Cercles voient le jour dans les grandes agglomérations et sont tout aussi actifs que ceux des campagnes.

En 1980, un congrès d'orientation a permis à toutes les membres de la base de remettre en question les orientations de leur association. Une des questions importantes portait sur

le nom du regroupement, et encore une fois le même nom fut gardé. On le modernise en le raccourcissant par « Les CFQ ». Le nombre de membres sur le conseil d'administration local a baissé, passant de 7 à 5, puisqu'il était plus difficile de trouver des femmes prêtes à s'investir dans une tâche administrative. N'oublions pas que la femme est maintenant sur le marché du travail et que son implication à la maison n'a pas diminué. Le conseil d'administration des CFQ est formé de 25 administratrices nommées, soit une pour chacune des 25 Fédérations, ainsi que des 7 membres élus du conseil exécutif.

La mission actuelle a deux volets aussi importants l'un que l'autre : les CFQ sont un regroupement apolitique de femmes vouées à l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi qu'à la transmission du patrimoine culturel et artisanal.

Les comités statutaires sont les comités Dossiers, Arts textiles et Communications.

Un comité spécial Recrutement a été mis sur pied en 1995 afin d'inciter les CFQ à promouvoir leurs activités et les avantages de faire partie de cette grande association.

Le regroupement a un siège social depuis 1988. Deux employées y travaillent à temps plein. Les archives de l'association se trouvent au sous-sol. Et dire qu'à l'origine les secrétaires devaient garder toute la documentation et les archives chez elles.

Les CFQ publient le magazine *L'Actuelle* depuis 1990. Celui-ci traite de chroniques et de dossiers portant sur des sujets aussi variés que la santé, l'éducation, les droits en matière juridique, l'environnement, la psychologie, sans compter les sections Recettes et Artisanat en liberté.

Implication sociale

Notre implication sociale reste importante. Nous sommes affiliées à plusieurs organismes qui ont au moins un objectif commun avec les nôtres.

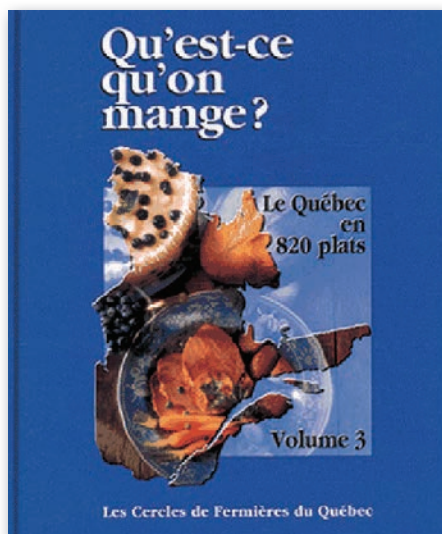
L'ACWW auquel nous sommes affiliées depuis 70 ans donne une voix, au niveau international, à la femme à partir de ses liens avec l'ONU (Organisation des Nations Unies). En 1984, les CFQ ont recommandé à l'ACWW qu'une année internationale de la Famille soit décrétée, et cela s'est réalisé en 1994. Nous avons parrainé financièrement plusieurs projets. Fournir un accès facile à l'eau potable dans des villages d'Afrique, la construction d'une maternelle et des formations en couture en Inde en sont quelques exemples.

Nous avons été très impliquées dans la coalition pour l'équité salariale à tous les moments importants.

Nous sommes de plus un partenaire important de la Fondation OLO (œuf, lait, oranges) et nous sommes très fières de notre contribution depuis sa fondation en 1991. Plus d'un million de dollars ont été récoltés afin de réaliser une intervention alimentaire auprès de jeunes mamans économiquement et socialement défavorisées.

La société Mira profite aussi de la générosité des membres des Cercles, qui ramassent des cartouches d'encre pour la valeur d'environ deux chiens chaque année.

La visibilité dans le public est un moteur important pour la promotion et l'avancement. Nous avons donc eu nos propres émissions de télévision pour faire partager nos connaissances culinaires et artisanales sur des chaînes communautaires comme celle de Vidéotron. Les émissions *Qu'est-ce qu'on mange?* ont aussi été produites par Cogéco durant les quatre dernières années.



Un de nos fameux livres de recettes, Qu'est-ce qu'on mange?, volume 3.

L'engagement humanitaire de tous nos membres continue afin de permettre aux résidents des villes et villages de profiter de nos mains agiles. Nombre de bonnets tricotés sont donnés dans les hôpitaux pour les bébés naissants. Des tuques, foulards et mitaines sont tricotés soit pour les itinérants dans certains cas, soit pour les écoles de quartiers défavorisés. Des couvertures en *polar* sont confectionnées pour les enfants de la DPJ et beaucoup d'objets extraordinaires sont distribués selon les besoins de leur milieu.

Notre volet jeunesse nous permet de transmettre à des jeunes notre patrimoine artisanal. Des ateliers sont offerts partout au Québec par des membres bénévoles dans les écoles primaires et secondaires, dans les centres de loisirs et les services de garde ou bien dans le local du Cercle. Cette formation est donnée autant aux garçons qu'aux filles.

Nous sommes très fières de nos publications; notre premier livre, *Les recettes de Fermières du Québec*, a été vendu à plus de 100 000 exemplaires depuis 1978 et les cinq volumes de la collection « Qu'est qu'on mange » ont été vendus à plus d'un million d'exemplaires. Nous continuons à éditer des livres sur l'artisanat, l'art culinaire et autres sujets.

Le secret de notre longévité

La société a changé, il était normal que le nombre de membres diminue au cours des dernières années comme pour tous les organismes de service. Mais nous sommes toujours la plus grande association féminine au Québec et très vivantes avec nos 650 Cercles et nos 34 000 membres.

Les CFQ ont parcouru un long chemin, ils défendent toujours l'idéal pour lequel ils ont été créés. Leur histoire est riche, et on doit reconnaître leur apport dans la société



Les CFQ ont aussi créé leur tartan à l'occasion de leur 80^e anniversaire. Il est accrédité par le Council of the Scottish Tartans Society.

québécoise actuelle. Nous sommes fières de nos origines, et c'est probablement le secret de notre longévité.

Références

COHEN, Yolande, *Femmes de paroles*.

RIALLAND MORISSETTE, Yvonne, *Le passé conjugué au présent*.



Consultation historique Jadis

Service de consultation en histoire et patrimoine

- Spécialité : histoire du Québec et des Cantons de l'Est aux XIX^e et XX^e siècles
- Recherche historique en tous genres :
 - Patrimoine bâti, documentaire, iconographique, cartographique, généalogique et autres
- Gestion informatisée de collections d'archives
- Gestion de projets historiques :
 - Exposition, archivage, vulgarisation, inventaire patrimonial, patrimoine immatériel, livre, commémoration

Karl Bourassa
Historien

Site web : www.jadis.ca
Courriel : info@jadis.ca
Téléphone : 819-804-0906